

nir au Soudan ; le but allait être atteint lorsqu'une mort glorieuse est venue briser cette carrière déjà si remplie et si belle d'avenir. Ayant beaucoup vu, mais surtout beaucoup observé et possédant une merveilleuse souplesse d'esprit, qui, jointe à des connaissances fort étendues, lui permettait d'aborder les sujets les plus divers, c'était un causeur charmant dont les récits, les théories ou les discussions portaient toujours l'empreinte de sa fine originalité, quand ils ne révélaient pas un esprit d'analyse et une largeur de vues véritablement remarquables.

## LE DOCTEUR GUIARD

Fils d'un professeur distingué de l'Université, Guiard (Robert-Nicolas-Jules) était né à Paris le 5 février 1851. Elève du Lycée de Tours, il y fit les plus brillantes études.

Au mois d'octobre 1879, le colonel Flatters fut chargé par M. de Freycinet de se choisir des premiers collaborateurs pour sa première expédition au pays des Touaregs, Guiard lui fut indiqué comme admirablement préparé par de fortes études à remplir la tâche qui lui serait confiée de médecin et de naturaliste de la mission, en même temps qu'on le lui signalait comme un compagnon énergique et dévoué.

Il ne nous appartient pas de faire ici l'histoire de ce premier voyage, pendant lequel la mission Flatters s'avança jusqu'à 1,500 kilomètres au sud d'Alger.

Rentré en France le 15 juin 1880, le Dr Guiard repartit le 15 octobre pour ce second voyage, où il devait trouver la plus terrible des morts. Ses dernières lettres sont du 29 janvier. Elles étaient, hélas ! pleines de confiance dans le succès, et il songeait déjà aux joies du retour définitif auprès d'une mère qu'il adorait et qui perd en lui le plus tendre des fils.

## M. DE DIANOUS

M. de Dianous de la Perrotine (Joseph-Gabriel-Henri), est né le 23 juillet 1845. Entré au service le 12 juillet 1867, il fut promu sous lieutenant en 1871, lieutenant le 2 juillet 1874. Depuis plusieurs années il était entré dans les affaires indigènes et, en qualité d'adjoint du bureau arabe, séjourna deux ans à Laghouat. Il a acquis une grande expérience des affaires sahariennes, circonstance qui lui valut le fatal honneur d'être choisi par le colonel Flatters pour faire partie de la mission.

Il est inutile que je rappelle son courage. Sa mort en a donné la mesure. Doué d'un caractère doux et extrêmement bienveillant, il savait bien vite se rendre sympathique tous ceux qui l'approchaient. Ses chefs admiraient en lui l'activité, l'ardeur au travail, l'instruction solide, la fermeté de caractère, la dignité personnelle et les hautes qualités de l'esprit ; ses amis aimaient pardessus tout en lui l'absolue franchise, la grande bonté d'âme et le tact exquis qui le caractérisaient.

## M. ROCHE

M. Roche, le jeune et sympathique ingénieur des mines qui faisait partie de la mission Flatters, est né à Eyguières, le 24 février 1854. Il a puisé dans son pays natal les premiers éléments des sciences, et, après de brillantes études classiques au lycée de Marseille, il fut admis en même temps à l'École normale supérieure et à l'École polytechnique.

Successivement envoyé en mission en Autriche, en Algérie et en Espagne, il fournit d'excellents mémoires sur les produits et le mode d'exploitation des mines de ces contrées.

Il était parti en décembre dernier avec son cher colonel, plein d'enthousiasme ; ses amis applaudissaient à ses travaux et partageaient ses espérances.

M. de Roche vient de périr, hélas ! victime de son dévouement à la France, martyr obscur de la science, trop tôt ravi à ses parents et à ses amis, laissant inachevés tant de beaux projets de découverte et d'avenir.

Puisse sa mort et celle de ses braves compagnons ne pas rester impunie.

## M. PAYET

Nous ajoutons à cette liste douloureuse une intéressante victime de la campagne

contre les Kroumirs, M. Payet, jeune officier qui a été tué par un Européen mêlé aux bandes rebelles. Pendant toute la journée du 26 avril il s'était glorieusement conduit, lorsque vers cinq heures du soir, après le combat, il tomba, en avant du front de bandière du camp, frappé au front par une balle tirée par un Européen embusqué près d'une source à environ 150 mètres de là.

## LA QUESTION UNIVERSITAIRE

La lettre suivante, adressée par Sa Grandeur Mgr de Montréal au Dr Lachapelle, a été lue il y a quelques jours devant un comité de la Chambre d'Assemblée, à Québec :

Monsieur le docteur,

Il est fâcheux que l'on tente de laisser croire aux intéressés que les évêques, en signant une requête à la législature n'ont pas été sérieux ; c'est après mûre délibération que chacun a cru de son devoir de signer une pareille requête.

Le Saint-Siège a exprimé un désir : je n'ai pas cru, pour ma part, qu'il y avait autre chose à faire que de favoriser l'exécution de ses vœux. La voie de l'obéissance a toujours été la plus sûre, et par elle, aucun chrétien ne s'expose à regretter ce qu'il fait. Dans les circonstances actuelles, ce que je désire, c'est que le Saint-Siège soit obéi, même dans ses désirs. La question de la succursale à Montréal ne doit pas être envisagée à un autre point de vue.

Veuillez me croire, votre tout dévoué,

EDOUARD-CHAS., Ev. de Montréal.

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Gladstone menace la Chambre des lords si elle repousse son bill des terres.

Les élections générales auront lieu en France le 25 septembre prochain.

On croit que le traité de commerce entre la France et l'Angleterre ne sera pas renouvelé. Le défaut d'entente est complet.

Soixante mille juifs sont attendus prochainement en Espagne, le gouvernement d'Alphonse XII ayant décidé de laisser venir tous les Israélites qui seraient expulsés de Russie.

La conversion de Littré, le fameux libre-penseur, a fait sensation à Paris et soulevé des discussions ardentes. Les incrédules ont même fait une scène aux portes de l'église et au cimetière.

Les nihilistes ont fait savoir au czar et aux principaux personnages de son entourage qu'ils ne seront pas tués maintenant, leur mort n'étant pas nécessaire, vu que la politique du gouvernement conduit rapidement la Russie à la révolution.

On augure des derniers changements dans le personnel du ministère prussien le maintien de la politique actuelle dans les affaires ecclésiastiques et étrangères. Le nouveau ministre des cultes, M. de Gossler, est, paraît-il, favorable à une politique de conciliation envers la Papauté.

On dit que M. Parnell va revenir aux États-Unis après que le bill concernant la tenure des terres en Irlande aura été adopté par le comité de la Chambre des Communes.

Il visitera les principales villes et parlera en faveur du projet d'établir un gouvernement autonome en Irlande, et de former une grande confédération du royaume de la Grande-Bretagne et de ses colonies.

Une foule immense de catholiques, pour protester publiquement contre la prohibition des processions religieuses, a parcouru les rues de Nantes (France), par lesquelles défilait la procession du T.-S. Sacrement, en chantant des hymnes et des cantiques. En arrivant à l'église Saint-Nicolas, une foule d'impies s'est réunie, et chantait la "Marseillaise," pendant que les catholiques défilait. Une émeute s'en suivit. Plusieurs arrestations ont été faites.

On se rappelle qu'à la suite des sifflets qui se sont fait entendre, lorsque les troupes françaises, revenant de Tunis, ont passé devant le Cercle National Italien, à Marseille, une émeute a éclaté. Un attroupement s'est formé devant l'hôtel du

cercle ; les vitres ont été cassées ; l'écusson aux armes d'Italie arraché, la maison envahie, et des membres du club poursuivis jusqu'aux étages supérieurs et dans les maisons voisines. L'agitation a continué pendant la nuit et s'est renouvelée le lendemain. Il y a eu des tués et des blessés ; la police et la troupe étaient sur pied pour maintenir l'ordre sans parvenir à maintenir les esprits.

Les Italiens ont pris feu à cette nouvelle ; ne tenant pas compte du fait que la provocation est venue de leurs compatriotes, ils crient vengeance, insultent la France et demandent ni plus ni moins qu'on envahisse la France.

Le Czar se tient toujours enfermé dans son palais à Peterhof. Le port est gardé par deux canonnières, et la résidence impériale par un détachement de Cosaques. L'empereur ne voit que ses ministres et les personnes de sa maison, et lorsqu'il sort il est suivi d'une escorte. Il est abattu et paraît souffrir beaucoup. A Saint-Petersbourg les gens croient qu'il ne reviendra pas vivant dans la capitale.

Des nihilistes ont été arrêtés dans les bois, à une petite distance du palais, qu'on a déjà essayé d'incendier.

Ces jours derniers, le Czar disait à une personne de son entourage :

— Les exilés de la Sibérie n'ont pas raison de se plaindre. Je suis captif comme eux, et je suis à la merci d'une association bien plus cruelle que les Cosaques.

L'impératrice est plongée dans le plus profond découragement.

Un officier de Cosaques monte la garde la nuit à chaque porte des chambres à coucher de l'empereur, de l'impératrice et du prince héritier. Ce pauvre enfant se plaint de vivre emprisonné depuis l'avènement de son père au trône. On ne l'autorise pas à courir dans le parc, ce qui est pour lui un grand chagrin.

Dernièrement, deux des jeunes grands-ducs, cousins de l'empereur, ont été sommés de s'arrêter par des cosaques, ces soldats les ont menacés de faire feu s'ils continuaient à avancer.

L'empereur lui-même ne sort que très rarement. Devant assister aux funérailles du duc d'Ollembourg, il a jugé sage de rester à la station du chemin de fer.

Le grand musicien Liszt a été l'objet d'une brillante ovation à Anvers. Un journaliste trace son portrait au moment où il entre dans la salle du concert :

C'est un grand vieillard aux longs cheveux blancs rejetés en arrière. Il porte la soutanelle, une longue redingote noire fermée jusqu'au col. A l'un des boutons est suspendue une chaînette à laquelle sont attachés tous ses ordres en minuscule format ; on dirait un chapelet de médailles. Le vieillard semble peu ému des tonnerres d'applaudissements qui l'accueillent : il se sait là pour être admiré. Son pas est assuré ; son œil magnifique et doux ne s'abaisse point ; ses sourcils se relèvent fréquemment par le mouvement brusque qui lui est familier ; sa large bouche sourit à tous. Il est arrivé au pied de l'orchestre ; là, sont réunis les intimes, les artistes qui vont interpréter ses œuvres, la pléiade des musiciens belges ; alors, il est entouré, enserré, les mains se croisent ; toutes il les saisit, les presse, remercie, et pendant ce temps les trompettes sonnent toujours et la foule applaudit et trépigne. Non, cet homme n'est pas ému par le triomphe—il en a vu tant d'autres ! —mais il est bien content !

Certains fonctionnaires ressemblent au mercure des baromètres ; les fortes pressions les font monter

Le maître s'informe toujours de l'habileté de main du cocher qu'il veut prendre à son service, mais l'électeur presque jamais des qualités d'esprit de celui auquel il confie la direction des affaires publiques. Aussi versons-nous sans cesse à gauche ou à droite.

## LE PRINCE IMPÉRIAL.

Il y a eu deux ans au ler de ce mois que le Prince Impérial est tombé, dans un ravin désert du Zoulouland, sous les zagaies des sauvages. La sensation fut profonde en France et en Europe, devant un pareil événement.

Mais, ce qu'il faut rappeler à l'honneur des honnêtes gens de tous les parties, c'est qu'ils ne mesurèrent pas leur émotion et leurs larmes d'après de grossiers calculs de prévoyance et d'intérêt. Tout le monde pleura sur le jeune prince mort si loin de la France et si loin des siens, sur la veuve, sur la mère, survivant seule à ses plus chères, à ses dernières espérances terrestres.

L'infortuné prince était digne des regrets qu'ils inspire. On peut le dire aujourd'hui sans que ce témoignage soit suspect de flatterie pour lui ni pour personne, le Prince Impérial était largement doué des plus hautes qualités de l'intelligence et du cœur. Nul ne l'approchait sans subir le charme de sa douceur pénétrante et de sa gravité précoce, pleine de grâce. Profondément attaché à l'étude du redoutable problème qu'il espérait résoudre un jour, nulle question ne lui était étrangère, le travail et la méditation remplissaient toutes les heures de cette jeunesse pure et sévère, vouée aux affections pieuses et au devoir à remplir.

Le sentiment supérieur intense, inextinguible, qui débordait de cette âme d'élite, c'était l'amour de la France. Il aurait voulu se dévouer pour elle en s'appuyant sur toutes les forces vives de la nation ; mais une ambition si naturelle et si légitime s'accordait en lui avec l'abnégation patriotique qui lui aurait fait sacrifier en toute circonstance ses intérêts personnels au bonheur et au repos de son pays.

Avide d'instruction et de perfectionnement autant que de gloire, il alla la chercher sur une terre lointaine où il n'a rencontré que la mort. Mais le souvenir de cette figure mélancolique et charmante vit à jamais dans le cœur de ceux qui l'ont connue ; plus heureux toutefois, à son heure dernière qu'un autre prince de sa race, moissonné comme lui à la fleur de ses ans, il est mort libre en combattant seul contre cent, la poitrine en avant, la face élevée vers le ciel, en soldat et en chrétien. L'histoire qui se souvient du duc de Reichstadt, accordera une page émue à la mémoire sans tache du Prince Impérial.

AUGUSTE VITU.

## UN MOT D'ABD-EL-KADER

Alger, 4 avril 1881.

L'émir Abd el Kader, sur le point de Quitter Paris, pour se rendre en Syrie où il voulait se fixer, manifesta le désir de visiter quelques-uns de nos grands établissements. L'arsenal et l'imprimerie nationale attirèrent plus particulièrement son attention. Comme il s'arrêtait, rêveur, en face d'une presse qui, en une heure, avait tiré plus de dix mille exemplaires d'un journal, on lui demanda à quoi il pensait :

— " J'ai vu, hier, répondit l'Emir, les machines avec lesquelles on détruit les royaumes ; je vois, aujourd'hui, les machines avec lesquelles on détruit les rois. Vos journaux ne peuvent être comparés qu'à la goutte d'eau que dirige la main de Dieu ; lorsqu'il la fait tomber entre les écailles entr'ouvertes d'une huitre, elle produit la perle, mais lorsqu'il la laisse tomber dans la bouche d'une vipère, elle ne donne que du venin."

F. DIMIER.

Les anciens Canadiens connaissaient l'efficacité de la noix longue à son état vert, comme purgatif et laxatif, mais son usage présentait un inconvénient, c'est qu'il était impossible de se procurer des noix fraîches dans toutes les saisons. La science a depuis découvert un extrait de cette noix qui conserve son efficacité pour un temps indéfini. C'est de cet extrait que sont composées les Pilules Purgatives de Noix longues de McGale, reconnus aujourd'hui comme un des meilleurs purgatifs. En vente chez tous les Pharmaciens.